

## Plaidoirie : L2 Collège de Droit

Mathilde RIVAT

### Sujet : « Faut-il vivre quitte à mourir ? »

*Soutien de la thèse du pour*

John Henry Newman a dit : « *N'aie pas peur que ta vie finisse un jour ! Crains plutôt d'oublier de la commencer correctement !* » Alors, avons-nous réellement commencé nos vies ? Qu'avons-nous accompli depuis le début de cette année 2020 ? Ce discours de la peur et de la mort à éviter comme la peste est devenu vétuste. L'Homme n'est-il pas plus fort que la peur ?

Souriez ! Riez de la situation ! Allez voir les personnes qui vous sont chères ! Ne tombez pas dans ce despote de la peur ! Ce fatras insidieux n'apporte rien bon ! Cette frénésie qui ne cesse d'augmenter depuis le début de cette année n'est pas près de s'arrêter si nous n'agissons pas !

Parlons de nos aïeux... non, n'en parlons pas plutôt : ces mêmes aïeux qui ont vécu guerres sur guerres rendraient notre petite crise sanitaire insignifiante.

Il est vrai que tous les maux de notre temps pourraient se résumer au simple fait que nous ne voulons pas accepter que notre vie est brève. Nous vivons seulement quelques années ici-bas. Devons-nous passer ces multitudes d'instant à être enfermés en attendant la mort ou devons-nous plutôt rechercher la beauté en vivant pleinement notre vie ? Les vicissitudes de notre existence nous rappellent sans cesse notre condition humaine, donc, autant accepter la finalité inévitable au plus vite. Passons nos quelques milliers de semaines ici-bas à rechercher la beauté et essayons de laisser derrière nous un monde ne serait-ce qu'un peu meilleur que celui que nous avons trouvé.

Il nous faut comprendre qu'aucun d'entre nous ne changera l'univers dans son entièreté au cours de cette vie. Nous n'avons malheureusement pas ce pouvoir. Toutefois, chaque jour nous pouvons changer l'univers d'une personne avec un sourire, une parole et de la gentillesse. Puisse mon propos ici changer le vôtre. Montrez à vos proches que vous les aimez car, en définitive, y a-t-il une chose qui a plus de valeur ?

Il faut vivre et ce quitte à mourir car quoiqu'il arrive et malgré tout le mal que l'on pourrait se donner, nous arriverons à cette fin inéluctable. Il nous faut l'accepter. C'est ce qui nous rend Homme.

Si la période à laquelle nous sommes actuellement en train d'assister doit nous apprendre une seule chose, c'est que la vie, la vraie, n'est pas de rester chez soi, de passer sa journée devant son écran à consommer frénétiquement et de survivre tel un légume atrophié dans son canapé. Mais plutôt d'aimer ceux qui nous entourent, d'apprécier chaque instant à sa juste valeur, de sortir et d'aimer l'aventure !

Il nous faut vivre et non survivre ! Acceptons dès aujourd'hui que la mort fait partie d'un jeu vital auquel personne n'a choisi de jouer mais où chacun se doit de faire de son mieux car tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir !

Il faut sortir, reprendre le contact humain, le vrai, pas celui derrière un masque ou avec une vitre en Plexiglas qui nous sépare du monde.

Dans cette société complètement matérialiste où l'essentiel est seulement de se nourrir, de se vêtir et de se procurer le dernier smartphone, les relations sociales, la culture et la spiritualité sont totalement oubliés. Pensons-nous réellement aux autres ? Avec cette fausse bien-pensance et cette pseudo-bienveillance ambiante on oublie les plus fragiles.

Pensons-nous aux personnes âgées qui souffrent de ne voir personne ? Elles perdent le contact humain et cela les tue encore plus qu'un virus ! Pensons-nous aux autistes, aux enfants trisomiques, les grands délaissés de cette société ? Pensons-nous vraiment aux millions de jeunes qui ont besoin de sortir, de jouer, de s'aérer, de se dépenser et qui au lieu de cela, passent l'entièreté de leur temps libre sur les écrans !

Oui, il faut vivre quitte à mourir mais seulement, il faut vivre mieux : apprenons de nos erreurs et construisons une société composée de personnes intelligentes et compatissantes.

Pensons aux livres et aux lecteurs ! La culture est mise à mal depuis le début de cette crise sanitaire. Aujourd'hui, ouvrir sa librairie et vendre des livres, c'est être hors-la-loi et vouloir s'instruire, penser, partager ses réflexions, c'est résister au gouvernement ! Voyons... cette façon de réfléchir est une caricature d'elle-même !

On accepte de vivre dans une société où les risques qui valent la peine d'être pris sont de prendre le métro pour se rendre au bureau et fréquenter dans les grandes surfaces pour remplir son frigo. Je ne veux pas accepter cette société car elle n'est pas humaine.

Comme le disait Montesquieu « *dans les États modérés, on craint de perdre la vie plus que la mort elle-même* ». Cet aphorisme s'applique malheureusement à merveille aux temps que nous vivons. Nous craignons tellement la mort que nous en oublions la vie. J'en veux pour preuve l'interdiction de célébrer les mariages, la fermeture des libraires et le barrage des rayons culturels dans les magasins. Déjà que nous sommes en train de mourir socialement en plus on nous tue intellectuellement...

Qu'en est-il de nos relations ? L'homme étant un animal social il paraît normal qu'il ait besoin de parler, d'interagir avec les autres, de danser, de réfléchir de discuter, de débattre, de s'embrasser, d'être en désaccord ... de vivre !

Or, depuis de nombreux mois, nous sommes dans l'obligation de rester enfermés, de survivre en ermite chacun chez soi. En mars on nous a fait miroiter que sous quelques semaines la vie reprendrait son cours, que nous retournerions chacun à nos vies quotidiennes. Cependant ce discours vétuste ne fonctionne plus aujourd'hui car tout recommence, on retourne dans cette spirale où rien n'est permis, il faut rester chez soi, porter une muselière en présence de sa famille, sortir seulement pour des « nécessités absolues ».

D'ailleurs qu'elles sont-elles ces nécessités indispensables ? Consommer ? Travailler ? Au final, vivre, est-ce une nécessité ? Notre liberté, est-elle une réelle nécessité ? « *Que voulez-vous ? La liberté est partout en péril, et je l'aime. Je me demande parfois si je ne suis pas l'un des*

*derniers à l'aimer au point qu'elle ne me parait pas seulement indispensable pour moi, car la liberté d'autrui m'est aussi nécessaire.* » Georges Bernanos, Le Chemin de la Croix-des Ames.

Enfin, selon l'illustre Churchill « *Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité finit par perdre les deux.* » Depuis mi-mars, nos vies sont dictées par ce virus et en observant le comportement global, c'est la peur qui maîtrise l'intégralité de nos agissements. Chaque semaine, on sacrifie un peu plus nos libertés, en pensant, que c'est cela qui va nous sauver, que grâce à toutes ces décisions gouvernementales le virus va disparaître et que nous allons tous survivre et dépasser cette crise sanitaire. Toutefois, le problème se situe exactement là, nous survivons simplement ! Nous ne vivons plus ! Nous nous levons pour aller travailler et pour consommer, que ce soit des produits ou du contenu sur internet qui est de plus en plus futile.

Alors oui arrêtons ! Arrêtons tous ! Il ne faut plus interdire d'interdire mais il faut arrêter d'arrêter !

L'Homme se doit d'être honnête avec lui-même ! Quoique nous fassions, nous allons tous finir par mourir ! C'est tout simplement l'histoire de la vie ! Notre condition humaine se termine par la mort. C'est une simple réalité et il nous faut l'accepter.

Il ne faut pas ajouter des années à la vie mais de la vie aux années.

Mathilde RIVAT